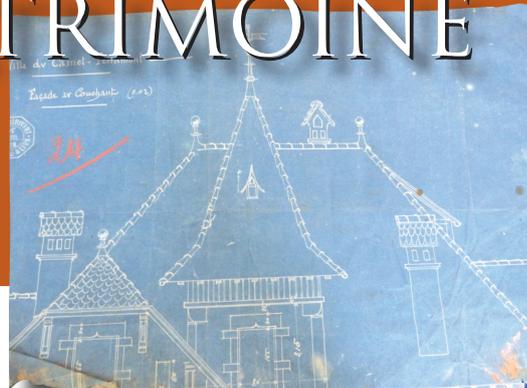




HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE



Exemple de plan - toiture - 1908

LE BOIS, MEILLEUR AMI DE L'HOMME

De tous temps le bois a accompagné l'Homme. Que ce soit pour se chauffer, en construction pour s'abriter, en meubles pour le rangement ou alors en décoration le bois est présent partout. Avec le massif de la chartreuse Coublevie a su tirer profit de son exceptionnelle forêt.

«Le bois de chartreuse était autrefois utilisé pour les mâts de la marine royale. Utilisé pour les usages locaux ainsi que pour la fabrication du charbon, le bois du domaine des Chartreux acquiert ses lettres de noblesse au XVIIIe siècle. La marine royale y sélectionne des arbres pour constituer la mâture des vaisseaux de sa flotte. Ce bois de construction en sapin et épicéa acquiert sa réputation grâce à ses propriétés exceptionnelles : rectitude, dimensions et robustesse hors normes. Sylviculteurs, bûcherons, débardeurs, scieurs, charpentiers et architectes développent des savoir-faire spécifiques aux grands sapins et épicéas et aux sciages de grandes dimensions.» (ONF -2015)

La noblesse d'un art se lit à la qualité de sa réalisation.

Christophe Jayet-Laraffe
Conseiller délégué au Patrimoine

Les artisans d'autrefois, le travail du bois.

L'entreprise FAVET : charpente, menuiserie, ébénisterie.

Tout en haut de la route du Massot, et pendant 6 générations, les familles **Favet** ont travaillé le bois. Des traces des Favet charpentier ont été retrouvées depuis la révolution.

Deux familles : Favet André et Favet Pierre, mêmes prénoms de père en fils. Ils fabriquaient des meubles très ouvragés : chambres à coucher, salles à manger, placards, escaliers, portes, fenêtres, charpentes, cercueils, bref tout ce qui touchait au bois.

Ils avaient une douzaine d'ouvriers qui venaient de Coublevie ou de villages



Pierre FAVET (à gauche) et André Favet (à droite) assis devant leur atelier

Sur cette photo que l'on peut dater de 1890, les patrons, les ouvriers et les apprentis ont posé devant un meuble très beau et très travaillé, fabriqué dans l'atelier. Devant l'apprenti de droite nous pouvons voir des outils; ce sont des presses entièrement en bois, l'ancêtre de nos serre-joints actuels.

voisins comme Miribel, St Aupre... Ces derniers arrivaient à pied le lundi matin pour repartir le samedi soir. Ils étaient logés sous les combles dans des chambres sommaires éclairées par des jacobines.

Ensemble ils ont effectué de très gros chantiers comme par exemple :

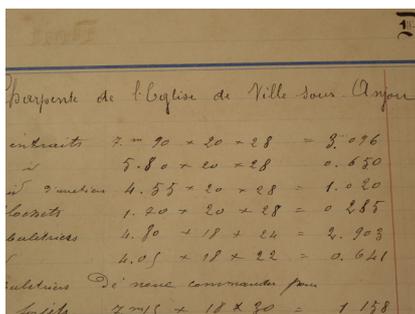
En 1896, à l'église de Ville- sous- Anjou, à côté de Vienne en Isère, ils fabriquèrent la charpente, les boiseries intérieures, le confessionnal, la tribune avec escalier en colimaçon, la chaire. Pour ces gros chantiers ils partaient pour une à plusieurs semaines.

Ces artisans ont travaillé dans toutes les demeures bourgeoises car Coublevie était très prisée pour son cadre reposant et leurs prestations très appréciées.

Sur un ancien registre de 1893, nous avons retrouvé les devis des familles qui ont fait construire des châteaux ou de belles maisons sur la commune de Coublevie et les environs.



Meuble ouvragé



Devis église Ville-Sous-Anjou

Voici quelques noms :

- De Fontgalland** à St Jean de Moirans.
- De Villaine** à la Tivollière.
- Denantes** à la Tivollière.
- Du Repaire** au Gorgeat.
- Hautefort** à St

Nicolas de Macherin.

Du Manoïr à l'étang-Dauphin, commune de St Etienne de Crossey.

Descours à St Sixte (Merlas).

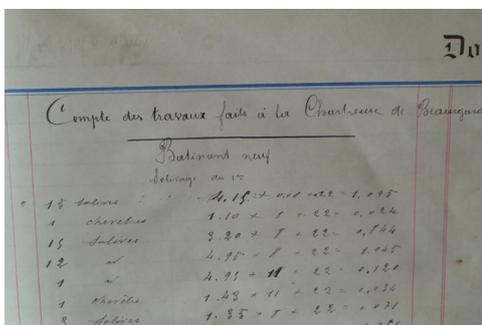
De Galbert à La Buisse.

La liste n'est pas exhaustive bien sûr.

Ces artisans renommés ont travaillé, sur les propriétés de ces familles sur Lyon soieries, Rive de Gier, et St Chamond (aciéries), dans la région grenobloise (papèteries).

Les Chartreusines du couvent de Beaugard se sont installées en 1821. De ce fait ce fût pour l'atelier un gros chantier sur plusieurs années : la charpente et les aménagements intérieurs.

Au **couvent des Dominicains** entre 1865 et 1870 la maison bourgeoise de la famille Chauveau est réparée pour l'adapter à sa nouvelle destination, l'atelier Favet a participé à beaucoup de travaux.



Devis travaux Chartreuse de Beaugard

Ces artisans travaillaient du neuf dans ces châteaux, mais faisaient également tous les travaux d'entretien des boiseries, comme le nettoyage et l'encaustiquage.

Témoignage de M. André Favet recueilli en 2003.

Né en 1924, dernier artisan de la branche Favet André.

« Quand j'étais enfant je traînais toujours dans l'atelier, et un vieil ouvrier de mon grand-père m'avait appelé « zizi, bon garçon ». Ce surnom m'est resté et à Coublevie tout le monde m'appelle "Zizi".

A l'âge de 16 ans, j'ai arrêté l'école par obligation car mon père et les ouvriers avaient été mobilisés en 1939, et on m'a dit "au boulot".

J'ai commencé le métier en taillant le bois comme charpentier. J'étais déjà dégrossi car j'avais fréquenté l'atelier de menuiserie à l'école.

Pendant la guerre, les moyens de transport

avaient disparu, donc je poussais le chariot pour livrer portes et fenêtres.

Pour les plus gros volumes (charpente), le client venait avec un char tiré par des bœufs. Souvent un voisin prêtait son attelage. Coublevie à cette époque était une commune rurale. Mon grand-père achetait les tuiles au hameau les Tuileries à Voiron en haut du Verdin. Il y avait 2 fabriques de tuiles car à cet endroit le sol est argileux.



courrier Marius Vial - 1910

J'étais donc "le lapin", ce qui signifie, en terme de métier, l'apprenti chargé de réapprovisionner les chantiers en vis, et autre matériel.

Il m'est arrivé de travailler au Grand Ratz et de redescendre à l'atelier de Coublevie

au Massot pour chercher quelques manquants et tout cela à pied.

De cette période, j'en ai de bons souvenirs. Les journées de travail étaient de 10 heures, souvent plus, du lundi au samedi soir.

Il fallait prendre des forces et ça buvait sec. Les apprentis étaient menés à la dure et par la même occasion ils apprenaient à boire.

Après la guerre de 39- 45, nous étions une dizaine à l'atelier, car l'activité du bâtiment s'était beaucoup développée.

Lorsque le travail se faisait à la main les ouvriers avaient une très grande dextérité, ils fabriquaient de beaux meubles en noyer. Le prix était abordable, on ne connaissait pas le contre-plaqué. »

« Je vais vous expliquer la formation des apprentis. Au départ un compagnon ouvrier qui avait terminé son apprentissage prenait en charge un jeune appelé "arpette", leurs établis étant voisins, il lui montrait comment se servir des outils et ensuite le tracé. C'était une formation sur le tas.

Lorsque "l'arpette" était suffisamment dégrossi il fabriquait un tabouret, qui était un test de niveau de l'acquisition du métier.

Beaucoup de ces tabourets ont fini chez les paysans qui leur raccourcissaient les pieds, pour s'asseoir afin de traire les vaches. On appelait "renard" certains apprentis en fin de formation car ils "fouinaient" sur le travail des anciens afin de connaître les combines pour se perfectionner.

Je pourrais faire un musée avec les rabots, les scies et autres outils qui servaient pour le travail à la main.

Les deux machines achetées par mon grand-père vers 1910 fonctionnent encore au quart de tour.

Après mon grand-père, mon père a pris la suite, mais il ne faisait plus que la charpente et la menuiserie avec 3 ou 4 ouvriers.

Ensuite je lui ai succédé, et j'ai gardé les ouvriers jusqu'à leur retraite.

Plus tard n'ayant plus d'ouvriers, lorsque j'avais de gros chantiers, je faisais appel à des collègues qui venaient

de créer leurs entreprises.

Nous faisons le travail ensemble et en retour selon les besoins je leur donnais un "coup de main". Avec l'entreprise Forté, j'aidais et surtout j'étais responsable des jeunes ouvriers. C'était la solidarité de chantier.

J'ai pris ma retraite en 1989, et ça été fini de l'entreprise Favet André. »

Anecdotes :

Au château de S^t Sixte commune de Merlas appartenant à M. Descours, la réfection complète de la charpente a été effectuée avant la guerre de 1914-1918. Celles-ci étaient taillées dans les ateliers au Massot et des voituriers venaient charger le bois en fin de journée sur des chars tirés par des bœufs puis, ils mettaient toute la nuit pour arriver au chantier.

Les arbres étaient coupés en Chartreuse, et les grumes étaient acheminées sur des chars avant le transport par camions dans les années 1930. Des équipes de bûcherons auvergnats louaient leurs services pour ce travail.

Quand nous allions travailler au couvent de Beauregard, la sœur ouvreuse nous précédait en agitant une clochette afin de prévenir les autres religieuses de rester hors de notre vue. »

Pour la charpente du château de M. De Villaine, à Coublevie son architecte voulait faire venir un charpentier de Lyon. Refus de M. De Villaine disant que seuls les charpentiers Favet devaient effectuer ce travail. Plus tard ils ont reçu les félicitations de l'architecte qui leur a même proposé de venir s'installer à Lyon au vu de leur excellent travail il n'en manquerait pas. Ils ont refusé. »

Témoignage de Pierre et Jean Claude FAVET. Le Massot

Vers 1897 les deux familles Favet se sont séparées.

« André Favet a continué dans les mêmes locaux et Pierre notre grand père a construit un atelier dans le prolongement de sa maison. Les deux bâtiments étaient en face l'un de l'autre séparés par un chemin (ancienne route du Bret).

Chacun de leur côté, ils ont continué le même travail. Ils avaient des mulets qui servaient au charroi de tous les travaux effectués en atelier.

Du temps de notre grand-père, cinq ou six ouvriers y travaillaient. Certains logeaient dans une chambre



Atelier de Pierre FAVET

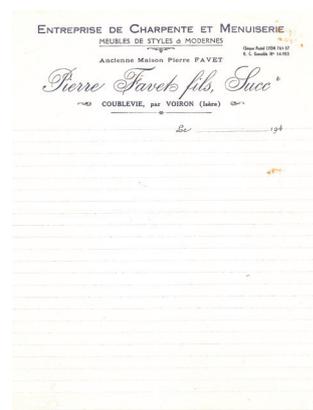
attenant à l'atelier.

En 1903 lors de l'expulsion des Chartreux de leur monastère notre grand-père est allé travailler momentanément à Tarragone en Espagne où se fabriquait la liqueur.

En 1907, il est décédé, et notre grand-mère a continué à gérer l'affaire puis a été secondée par le contremaître monsieur Girard.

En 1925, notre père, Pierre a repris l'affaire en continuant le même travail. Il employait 4 ouvriers et a fait l'achat de 4 machines à bois.

En 1936, de gros travaux (c'était du neuf et de l'entretien) ont été faits au "repos des travailleurs" à St Julien de Ratz, et en 1939 au préventorium, actuellement centre Bazire.



Papier facture Pierre Favet

Pendant la guerre de 39-45 mon père employait un ouvrier ébéniste réfugié Toulonnais. Celui-ci l'a quitté en 1945 date à laquelle mon père a cessé l'ébénisterie. Son travail était très réputé. En 1968, l'atelier a fabriqué les portes intérieures de l'église St Louis à Grenoble.

Notre père a pris sa retraite fin 1968. »

Témoignage de Jean Claude Favet

« J'ai continué à faire le charpentier-menuisier. Les clients venaient à l'atelier et commandaient des meubles selon les modèles sur catalogue. J'ai cessé mon activité en 2004, et l'atelier a été fermé définitivement. »

Autres entreprises de menuiserie charpente et ébénisterie à Coublevie :

Entreprise PASCAL, charpentier au Thomas avant la guerre de 14-18.

Entreprise ARMAND avant la guerre de 14 jusqu'en 1930.

Entreprise BALMEY, charpentier à La Ratz route du Bérard avant la guerre de 14-18. Monsieur Gabriel MARTIN était son ouvrier, il a été fait prisonnier et à son retour en 1945, a pris la succession de M. Balmey. Il avait 3 ou 4 ouvriers dont M. Rey-Flandrin qui en plus d'être charpentier était menuisier. L'entreprise ferme vers 1985.

Entreprise LIATARD à La Tivollière, charpentier-menuisier. Bien avant la guerre de 14, l'arrière-grand-père Liatard créé son entreprise. Il cesse son activité vers 1920. Son fils prend le relais, puis son petit-fils. L'entreprise ferme ses portes en 1997.

Entreprise CHARRETON à La Ratz. Jean CHARRETON a succédé à son père Jean Gustave en 1922. Il est mort en 1945 d'où la fermeture de l'atelier. Son père avait participé aux travaux d'étaiyage du viaduc à Voiron avant 1860.

Entreprise FABOLON, ébéniste renommé, Côte des Frères. Au retour de la guerre 14-18, il a cessé son activité pour devenir garde champêtre.



Anecdote de Marthe Brellier concernant le garde champêtre.

« Monsieur Fabolon portait une veste bleue, un képi et avait toujours une canne. Il portait les convocations pour le conseil municipal, tout à pied. Il assurait aussi l'ordre public. Il habitait au deuxième étage de l'ancienne mairie et tous les soirs il allumait les deux réverbères de l'éclairage public sur la place du Thomas et le matin il les éteignait. L'interrupteur était situé à l'angle de la mairie. »

Entreprise TOURETTE rue du Vieux Guillon.

Témoignage de Catherine et Jean Paul Mouillon.

« Dans les années 1930, M. Joseph TOURETTE menuisier-ébéniste a construit son atelier, un bâtiment très haut lui permettant de mettre les planches en réserve. Elles arrivaient par camion et étaient entreposées en premier lieu dans la cour. Son activité principale était la fabrication de pièces pour le tissage, la confection de meubles et la réparation de vieux meubles.

Son fils Constant a repris l'atelier dans les années 40. Le travail ne manquait pas : fabrication de fauteuils, chaises, meubles, parquets, escaliers fauteuils de jardin et chaises-longues eurent beaucoup de succès. Celle des cercueils a cessé vers 1970.

Il a fait tous les bancs de l'église de Coublevie.

Pour faire fonctionner la scie à ruban, la raboteuse et la mortaiseuse-tenonneuse à partir d'un seul moteur, un ingénieux système de poulies et de courroies parcourait en tranchées le sol de la menuiserie.

Chaque machine disposait d'un embrayage manuel. Les



Mécanisme menuiserie Tourette

courroies nécessitaient un entretien régulier pour assurer une bonne tension, (lanières de cuir assemblées par de grosses agrafes).

L'affûtage de la lame de la scie se faisait dent par dent à la lime appelée "tiers-point".

Pour les chaises longues, une machine transformait des bois de section carrée en forme arrondie. Les bois étaient teints dans un tonneau qui tournait en faisant beaucoup de bruit, ils ressortaient rouges. Enfin ils étaient séchés, vernis, puis

assemblés et il ne restait plus qu'à clouer la toile.

L'activité a cessé vers 1958, date à laquelle Madame et Monsieur TOURETTE ont acheté le bazar "Nouvelles Galeries Dézempte" situé à Voiron place St Bruno vers l'église. »



Famille Pierre Tourette



Carte visite Joseph Tourette

Anecdote de M. Arsène Thèvenon :

« Joseph Tourette vers 1920 était un ouvrier de mon grand-père à la scierie du Guillon, puis il s'est installé au Vieux Guillon pour monter son entreprise vers 1930. »

Maurice GIRARD, ébéniste Côte du Guillon, voici le témoignage de son frère Marc :

« Il a appris son métier chez M. Ponsard ébéniste à la Ratz puis il a travaillé chez M. Tourette au Guillon où il a perfectionné son apprentissage pendant quelques années. Finalement il s'est installé à son compte, Côte du Guillon. Il a fabriqué beaucoup de meubles pour les habitants de Coublevie et de la région. Il a travaillé pour les établissements Phildar : réfection complète des magasins meubles et étagères. Dans la Drôme il a fait tout l'intérieur d'un grand magasin Phildar mais là il n'a jamais été payé, ce qui l'a mis en difficulté. Il a donc cessé cette activité d'ébéniste, en 1964.

M. CERATO a fait également son apprentissage chez M. Tourette avant de créer son atelier à quelques mètres au vieux Guillon. Il a travaillé pour les habitants de Coublevie. Il a fait des meubles et des étagères pour les écoles et la crèche. Il a cessé son activité aux alentours de 2006.

Facture Georges Blanc

M. BLANC Georges menuisier ébéniste.

M. NICOLAS, route de Chartreuse, ancienne route neuve. « En 1945 à 14 ans j'ai commencé le travail chez FUGIER GARREL et CHOLLAT à Voiron entreprise de travaux publics. Ils

avaient un atelier de menuiserie et j'ai appris le métier. En 1965 je me suis mis à mon compte. Je faisais toute la menuiserie pour les bâtiments : planchers, escaliers, portes... dans l'atelier de mon domicile. J'ai toujours travaillé seul et en 1991 j'ai pris ma retraite. »

Malgré toutes nos recherches il se peut que nous ayons omis un bon nombre d'entre eux.

Crédits photos : collections privées et groupe Patrimoine

Textes : Nicole, Mireille, Josette, Anne-Marie